

La Maison-Dieu, 186, 1991, 31-48
Pierre REMISE

ORDINATIONS ÉCHOS D'UNE PRATIQUE

UNE longue théorie de prêtres en aube, suivant la croix et l'Évangile porté à bout de bras, entre en procession dans une église. On y voit la foule des grands jours, on y entend un chant parlant de l'Église : Une ordination commence. Décrire comment cela se passe, de quelle manière est mis en œuvre le rituel, est en partie subjectif. De surcroît, varie la façon dont est vécu ce que nous donnent les livres liturgiques, selon les lieux, les temps, les personnes ; cela peut prendre bien des visages. Cependant on retrouve partout la même structure de base : appel de l'ordinand, liturgie de la parole, ordination proprement dite, liturgie eucharistique¹.

1. C'est là l'ordre donné par l'édition française du Pontifical romain des Ordinations (Desclée/Mame 1977). Cette édition, approuvée par Rome, ne reprend pas exactement l'édition latine de 1968 qui prévoit l'ensemble de l'ordination après la liturgie de la Parole. Le déplacement de l'élection au début de la liturgie a l'avantage d'une entrée directe dans le vif du sujet, l'assemblée est aussitôt entraînée dans ce qui a motivé sa venue.

Après avoir indiqué le moment des ordinations dans l'ensemble de la formation au ministère presbytéral, nous décrirons surtout, d'après la participation à ces liturgies, les grandes étapes de la célébration, et joindrons, chemin faisant, telle ou telle réflexion. On soulignera enfin quelques constantes de grand intérêt, mais aussi des questions qui ne manquent pas de se poser.

MOMENT ET LIEUX DES ORDINATIONS

Le temps de formation, dans la région Provence-Méditerranée, se répartit en trois cycles de deux ans chacun. Le troisième cycle, c'est-à-dire les deux dernières années, est vécu en alternance : trois semaines en paroisse (cinquante pour cent du temps étant normalement réservé pour le travail intellectuel), une semaine au séminaire. L'ordination diaconale est habituellement prévue au début de la sixième année, en septembre/octobre, l'ordination presbytérale peut avoir lieu en juin suivant. Au moment du diaconat s'est donc écoulée une année de présence dans la paroisse d'accueil. Ce temps où le séminariste, avant l'engagement définitif, a mené la vie des prêtres, peut fournir des éléments de discernement et de décision ; de plus, la préparation de l'ordination diaconale aide souvent pour un bon redémarrage de l'année pastorale. En effet, le diaconat est célébré, habituellement, dans la paroisse d'accueil. En revanche, l'ordination presbytérale se fait de plus en plus à la cathédrale ; elle mobilise beaucoup plus l'Église diocésaine. Les ordinations ont toujours lieu un dimanche, la date est choisie selon les disponibilités de l'évêque, des paroisses, et, si possible, selon les ordinations des diocèses voisins afin que l'on puisse se rendre les uns chez les autres.

LES ÉTAPES DE LA CÉLÉBRATION

Lorsque fidèles et ministres sont en place, éventuellement après un mot d'accueil adressé à l'Évêque, celui-ci salue l'assemblée². Tous s'asseyent et se déroule la présentation du candidat.

L'appel de l'ordinand

Ici peuvent se glisser des initiatives significatives : Tandis que l'on mentionnait les diverses communautés qui ont marqué la vie de l'ordinand, certains de leurs membres s'avancent portant des pièces d'un puzzle : famille, paroisse, mouvements, séminaires, jeunes prêtres... Les pièces une fois rassemblées constituent la toile de fond du lieu de la célébration. Ailleurs, tandis que évêque, prêtre et diacres prennent leurs places, l'ordinand, arrivé lui aussi dans la procession, mais entouré de plusieurs personnes, reste, avec elles, debout dans l'allée centrale. Après le mot d'accueil et la salutation de l'assemblée, vient la phrase rituelle : « Que N. s'avance pour recevoir l'ordination. » Tous rejoignent les places préparées tandis que l'ordinand répond « Me voici ». Le prêtre désigné à cet office s'adresse alors à l'évêque :

Père, N. est accompagné par plusieurs laïcs représentant divers groupes, la Paroisse, l'Action Catholique. Il est aussi accompagné par un religieux, une religieuse et deux prêtres, un aîné et le dernier ordonné du diocèse. C'est donc l'Église, dans sa variété et sa complémentarité, qui vous présente son fils N. Elle demande que vous l'ordonniez prêtre.

2. Il arrive que ces « mots d'accueil » fassent passer inaperçue la salutation de l'évêque en tant que président de la célébration.

Pour manifester la participation de tous à l'appel, il arrive que plusieurs personnes prennent la parole. C'est un exercice périlleux, le créneau est fort étroit... Il faut éviter un éloge dithyrambique de l'ordinand, comme on l'entend parfois. Dans l'Église tout sacrement est un don de Dieu à accueillir dans l'action de grâce, ce ne saurait être un dû³. Certains disent admirablement (et brièvement) ce qu'ils attendent du prêtre, et soulignent que celui qui va être ordonné peut remplir cette charge. D'autres présentent la vie de la communauté dans laquelle l'ordinand s'est inséré ; d'autres encore expriment les appels que suscite en eux cet engagement dans le ministère ordonné.

Assez régulièrement, ce sont des membres de la paroisse d'accueil qui prennent la parole, et bien souvent ils sont conduits à dire, s'adressant à l'évêque : « Laissez-le-nous encore quelques années. »...

Ne serait-il pas souhaitable que la paroisse d'origine s'exprime elle aussi pour dire sa joie de donner un prêtre à l'Église, tout en se privant ainsi de l'un de ses membres... ? La joie ne vient-elle pas du don consenti même si l'on craint, à tort ou à raison, de s'en trouver plus pauvres ? Très concrètement, telle communauté de religieux voyant l'un des derniers jeunes entrés chez elle, la quitter pour devenir prêtre, ne pourrait-elle pas exprimer la joie de sa présence massive à l'ordination, tout en gardant au cœur quelque inquiétude pour l'avenir ?

Il est rare d'entendre ici un prêtre s'exprimant en son nom personnel ; mais cette intervention, aussi difficile que les précédentes, ne serait-elle pas souhaitable ? Magnifique expression que celle de ce prêtre qui avait baptisé, catéchisé l'ordinand, et qui exprima ce qui l'avait fait devenir prêtre, des années auparavant, ainsi que son expérience d'un ministère où il avait été

3. Comment exprimer aujourd'hui toute la richesse que la tradition chrétienne met sous le mot « digne » : « ... Il a été jugé digne d'être ordonné. »

témoin de l'œuvre de Dieu et, en particulier, de l'éclosion de cette nouvelle vocation. Un nouveau maillon s'ajoutait à la chaîne.

Au moment des ordinations la joie de bien des participants qui ne bénéficieront pas du ministère du nouvel ordonné, ne nous dit-elle pas quelque chose de l'Église et de l'Évangile ? N'y aurait-il pas là une perception profonde d'un don fait à l'Église, au double sens du mot : Il est donné au service de l'Église, il est reçu comme un don que Dieu fait à son Église ? Ce passage du « laissez-le-nous » à « il est donné à l'Église » ne pourrait-il pas indiquer une voie pour des prises de parole justes et signifiantes ?

La tendance irait plutôt vers la suppression de ces interventions. Certes, certaines ne sont pas toujours bien venues, il a pu arriver qu'elles soient trop nombreuses, mais n'y a-t-il pas là une expression des baptisés qui n'est pas sans importance pour manifester la vie de l'Église ? L'absence de ces expressions peut s'allier à une ritualité « sèche » qui n'en est pas moins problématique.

Il revient toujours au Supérieur du Séminaire de parler en dernier et de répondre à la question de l'évêque : « Savez-vous s'il a les aptitudes requises ? » Habituellement sont ici retracées les grandes étapes de la vie de l'ordinand ; c'est aussi une façon de souligner l'appel de l'Église que de citer les diverses communautés, groupes, personnes, chrétiennes ou non, qui ont marqué sa vie jusqu'à ce jour⁴.

Après ces diverses interventions, c'est l'élection, par l'évêque, pour l'ordination : « Avec l'aide du Seigneur

4. Ainsi le corps des pompiers venus à l'ordination presbytérale de l'un des siens était tout content d'avoir été mentionné dans la présentation ; plus important peut être le travail des écoles, aumôneries... qui sentent là, pris en compte et donnant du fruit, un travail obscur et de longue haleine, une patiente présence bien souvent silencieuse.

Jésus-Christ notre Dieu et notre Sauveur nous le choisissons comme prêtre (diacre). » Dans telle liturgie bien préparée, l'organiste donnant le ton à la seconde, jaillit alors aussitôt de l'assemblée une acclamation à Dieu qui manifeste avec force que l'on reconnaît dans l'appel de l'Église l'appel de Dieu. Cette acclamation se développe le plus souvent dans le « Gloire à Dieu ».

La liturgie de la Parole

Les textes sont souvent choisis, avec l'accord de l'évêque, par l'ordinand lui-même, en fonction de sa spiritualité, de son histoire. Il est cependant de plus en plus fréquent que, pour recevoir la Parole, on prenne tout simplement les lectures du dimanche ou de la fête que l'on célèbre, pour se laisser enseigner par elles. Nous savons tous que par les conditions de notre écoute, un texte se voit doté de nuances imperçues dans d'autres contextes. Le pôle d'unité entre les lectures (le plus souvent il semble utile de n'en faire que deux), sans oublier le psaume, est bien sûr le ministère pastoral. L'homélie en développe le sens et la spécificité, souvent, c'est un exposé théologique très riche que l'on pourra lire ensuite dans la Semaine religieuse du diocèse.

Après la « nouveauté rituelle » que représente l'appel du candidat et l'attention qu'elle suscite, la liturgie de la Parole qui nous ramène dans ce qui nous est plus familier, peut être sujette à une attention moins soutenue. Celle-ci est à nouveau sollicitée par l'ordination elle-même.

L'ordination

L'engagement de l'élu

L'évêque s'assied et interroge l'ordinand debout devant lui. Ces quatre questions sont l'un des moments

de la célébration où est le plus perceptible, pour l'assemblée, le ministère du prêtre⁵. En effet, la prière d'ordination sur laquelle nous reviendrons plus loin, reste pour beaucoup hermétique.

Une innovation : Certains ajoutent ici une interrogation des prêtres et de l'assemblée⁶ ; les uns et les autres sont invités à soutenir l'ordinand dans sa mission, la réponse commune et massive exprime bien l'entraide réciproque et la communion ecclésiale.

La promesse d'obéissance implique un déplacement de l'ordinand qui vient s'agenouiller aux pieds de l'évêque et mettre ses mains entre les mains de l'évêque. La sonorisation permet d'entendre ce qui est dit. Beaucoup sont attentifs à cette promesse !... La mise en œuvre permet habituellement de bien percevoir que la relation prêtre-évêque n'est pas simplement une affaire d'obéissance, mais un lien de communion entre l'évêque et ceux que la prière d'ordination appellera ses « coopérateurs ». En effet souvent l'évêque ajoute, hors micro, quelques mots entendus du seul ordinand avant qu'il ne se prosterne.

5. Le nouveau rituel ajoute une question sur la « prière pastorale ».

6. « — Et vous tous prêtres du peuple de Dieu, croyants avec ce peuple, prêtres pour ce peuple, prêtres unis à votre évêque, vous qui connaissez N. voulez-vous l'aider à remplir sa mission ?

— Et vous tous ici présents, chacun selon votre vocation et vos dons propres, voulez-vous l'aider dans cet engagement qu'il prend ? »

Autre formulation :

« — Je m'adresse maintenant à vous, prêtres du peuple de Dieu, croyant avec ce peuple, prêtres pour ce peuple, prêtres unis à votre évêque : vous qui connaissez N. voulez-vous l'aider à servir l'Évangile comme prêtre dans l'Église de Y ?

— Je m'adresse maintenant à vous tous ici présents, chacun selon votre vocation et vos dons propres, voulez-vous, avec N., avec tous les prêtres et avec moi-même prendre votre part de responsabilités dans le Corps du Christ ? »

Prostration et prière litanique

La litanie des saints est un moment d'intense émotion : à la prostration, qui impressionne toujours, se joint la mention (ainsi que la prévoit la liturgie de Paul VI) des saints locaux (Patrons du diocèse, de la paroisse...) mais aussi, dans les litanies dites de « la mission de France » : « tous les saints de nos familles, la foule innombrable des pauvres et des petits qui chaque jour avez accueilli dans vos vies la Pâque du Seigneur... foule innombrable qui peuplez le ciel de Dieu. »

La fréquence du refrain, sa brièveté et sa simplicité, permettent une bonne alternance entre le chant du soliste et celui de l'assemblée. Se crée alors une grande unanimité, forte expression de la prière de l'Église.

Des innovations : afin d'éviter des prises de parole intempestives lors de la présentation, sont placées ici, à la fin de la litanie des saints, avant la conclusion par l'évêque, des interventions sous forme de prière⁷.

7. « Depuis deux ans, avec N., nous avons pris en charge la catéchèse des enfants du CE2, et cette année du CM1. Nous avons pu apprécier son accueil et sa gentillesse avec les enfants, son désir profond de faire partager sa foi et ses connaissances dans nos rencontres d'équipe, dans les célébrations avec les enfants. Qu'il puisse toujours rester à l'écoute de nos problèmes en répondant avec simplicité aux questions que nous nous posons dans notre mission de catéchistes, ensemble prions. »

« Le monde agricole vit une crise profonde et notre monde rural se dépeuple. Cela nous pose la question : quel développement pour ce monde rural, et quels en seront les acteurs ? N. nous a aidés à prendre conscience que nous ne pouvions répondre à cette question qu'ensemble, agriculteurs, commerçants, artisans et que tout développement doit être au service de l'homme et non de l'argent. Servir l'homme, n'est-ce pas suivre le Christ ? N. tu veux consacrer toute ta vie pour que "l'homme soit debout", ton engagement est signe sur notre route ; avec toi, nous prions. »

Dans tel diocèse, les séminaristes en aube, à genoux, entourent celui qui est prosterné durant toute la litanie des saints.

Imposition des mains et Prière d'ordination

La présence de nombreux prêtres donne de l'importance au geste de l'imposition des mains et à la prière qui l'accompagne. Pour ce geste qui peut demander un temps prolongé, on les voit défiler, dans leur diversité, rassemblés pour une action commune. On réclame d'eux un geste spécifique de leur ministère, quelque chose qu'ils ne possèdent pas, qui dépasse leur personne. Pendant ce temps l'orgue joue très discrètement et cela contribue à la gravité du moment (à moins que l'on ne chante déjà un chant à l'Esprit-Saint).

Il n'est pas du tout certain, bien au contraire, que l'assemblée s'ennuye : on compte les prêtres, on repère ceux que l'on connaît, on a devant les yeux la réalité du presbyterium... tout en priant l'Esprit-Saint. Lorsque chacun a imposé les mains, les prêtres restent rassemblés autour de l'évêque⁸ ; cela marque bien l'importance de la prière d'ordination. Visuellement même on peut faire des liens entre cette prière et l'imposition des mains qui l'accompagne, d'une part, et la première épicle eucharistique d'autre part.

La prière d'ordination du rituel de 1969, avec la mention des soixante-dix anciens et des fils d'Aaron, apparaît à beaucoup comme un retour en arrière inutile. Malgré l'intérêt de cette relecture chrétienne de la

8. Pour un meilleur fonctionnement du geste, il paraît souhaitable que les prêtres qui viennent d'imposer les mains ne tiennent pas le bras levé durant tout le temps que dure le défilé des prêtres. Vu leur grand nombre, il peut y avoir de la fatigue. En revanche, lorsque l'Évêque commence à dire la prière, tous ensemble peuvent faire le geste.

première alliance, cette prière pose un problème pastoral en ne développant pas plus clairement le ministère de la nouvelle alliance. La deuxième édition du rituel des ordinations corrigera cette impression en reprenant l'expression de l'épître aux Hébreux qui parle de « l'ombre des réalités à venir », et en développant les tâches du ministère. Dans le temps de préparation de l'ordination, ne pourrait-on pas redécouvrir cette prière et souligner que nous trouvons là le mouvement général de la prière eucharistique et de toute prière chrétienne : l'action de grâces nourrie du *mémorial* permet la demande et y conduit. De plus le regard sur la première alliance permet de souligner l'unité du dessein de Dieu et son indéfectible fidélité. N'aurions-nous pas à nous mettre à l'école du sculpteur des chapiteaux de Vézelay qui nous a laissé le « moulin mystique » ?

Les rites explicatifs

Les prêtres retournent à leur place ; l'on revêt le nouveau prêtre de l'étole et de la chasuble tandis que l'assemblée chante. Habituellement il reçoit la même chasuble que ceux qui entourent l'évêque marquant bien ainsi l'intégration dans un *presbyterium*. Là encore la mise en œuvre peut être plus ou moins heureuse : Le nouveau prêtre revêt ici une chasuble dorée au milieu de sept concélébrants, y compris l'évêque, en chasuble rouge. Par contre, l'évêque étant seul en chasuble, le nouveau prêtre revêt simplement l'étole presbytérale pour être au milieu des autres prêtres.

Onction des mains et remise du calice et de la patène passent très rapidement. Cependant l'élément visuel, particulièrement la remise de « l'offrande du peuple chrétien », reste parlant pour l'assemblée. Une réalisation : les parents de l'ordonné portent à l'évêque

le pain et le vin qui seront remis au nouveau prêtre⁹. Pris par la logique visuelle, certains se demandent quand est donné le pouvoir de confesser¹⁰.

Le nouvel ordonné reçoit le baiser de paix de tous les prêtres présents en passant dans leurs rangs. Un beau geste d'accueil dans le presbyterium qui prend un peu de temps mais qui est loin d'être purement formel ; les cérémoniaires prévoyants organisent pendant ce temps la quête et la procession d'offertoire.

La liturgie eucharistique

Le nouveau prêtre est désormais à côté de l'évêque pendant toute la célébration eucharistique. Celle-ci se situe au terme d'un long développement, une heure au minimum s'est déjà écoulée, l'offertoire joue le rôle de pause où l'attention se détend. Parfois c'est le jeune prêtre qui prononce les prières de bénédiction.

Une façon de souligner la prière eucharistique est de la chanter, cela donne à la fois de l'unité et de l'ampleur en raison du grand nombre de prêtres. L'assemblée peut encore s'exprimer par les chants de l'ordinaire souvent mieux connus que ceux qui jusqu'alors ont jalonné la célébration. Au moment du geste de paix, le jeune prêtre ira porter la paix aux membres de sa famille.

9. Cela est tout à fait conforme au nouveau rituel qui indique : Les fidèles apportent le pain et le vin pour l'Eucharistie. Le diacre les reçoit et les porte à l'Évêque qui les met dans les mains de l'ordonné (cf. n° 135).

La première édition ne mentionnait que le diacre. Celui-ci, de fait, va, le plus souvent, les prendre à la crédence.

10. Fonctions et pouvoirs viennent de l'ordination. Dans la prière d'ordination du nouveau rituel nous avons : « Sint nobiscum fideles dispensatores mysteriorum tuorum, ... utque reconcilientur peccatores... »

La liturgie se termine généralement par un mot de l'Évêque appelant des ouvriers à la moisson, et par quelques paroles de remerciement du nouvel ordonné. Ceci tend à devenir un élément rituel aussi serait-on tenté d'en fixer le cadre : Pas de théologie explicative mais une action de grâces à Dieu et un remerciement pour les personnes. Ce n'est ni le lieu ni le moment pour le nouvel ordonné de paraître donner des leçons à ses devanciers dans le ministère. Ce mot, aux formes variées selon la grâce de chacun, est toujours très écouté, par contre d'autres interventions sont difficilement supportables.

Tous sont alors invités au « verre de l'amitié » après la sortie des concélébrants.

UNE CÉLÉBRATION RENDUE A L'ÉGLISE

Une première constatation s'impose : les ordinations ont été « rendues » à l'Église. Il n'est pas concevable qu'elles puissent avoir lieu dans la chapelle du Séminaire interdiocésain, ou dans la chapelle de l'Évêché. Ces célébrations se font toujours avec un grand concours de peuple ¹¹.

La participation d'une assemblée nombreuse

On vient à l'ordination car on est du diocèse, on a des liens avec celui qui est ordonné, on le connaît : paroisse d'origine, paroisse d'accueil, famille, groupes divers, mouvements, séminaristes, amis croyants ou non... On vient aussi participer à une célébration d'Église. Le diaconat est une fête de la paroisse d'accueil, le presbytérat une fête diocésaine le plus souvent. En effet une ordination presbytérale est annon-

11. Cela correspond aux *Praenotanda* que nous donne la nouvelle édition du rituel des ordinations : cf. n° 104, 109.

cée très tôt dans le diocèse et suscite prières, rencontres, réflexions... Les futurs prêtres sont sollicités de tous côtés pour interviews, témoignages, rencontres de groupes de jeunes...

Cette présence nombreuse aux ordinations est l'expression de liens, de relations, d'accompagnements, de soutiens... tout cela a contribué au discernement. Très concrètement, avant la célébration, quand le séminariste a fait sa lettre de demande adressée à l'évêque, le conseil du séminaire, qui est le conseil de l'évêque pour l'appel aux ordres, rassemble de nombreux avis. En particulier sont consultés les prêtres de la paroisse d'accueil, ainsi que quelques laïcs. La vérité exige que l'on situe bien cette consultation : ce n'est pas la paroisse qui appelle, mais inversement son avis n'est pas sans importance. Les avis sont rassemblés et transmis au conseil du séminaire qui fait intervenir bien d'autres paramètres pour le discernement. C'est l'évêque qui prendra la décision de l'appel. Ces réunions de consultation sont un temps fort ecclésial, une occasion d'exprimer ce que l'on attend du prêtre.

Une bonne part de la « qualité » de l'ordination tient à la profondeur d'attention et de présence de l'assemblée. Certes, ainsi qu'il a été déjà dit, les ordinations rassemblent des foules nombreuses ; cependant d'une assemblée à l'autre tout aussi nombreuse, il peut y avoir bien des différences qui, me semble-t-il, se résument à une qualité d'attention et de présence : on a pu venir par amitié pour l'ordinand, sans trop savoir ce qui va se passer, pour voir ; mais on vient aussi pour prier, pour participer à un rassemblement diocésain, pour exprimer et nourrir sa foi. Ces différentes présences impliquent des différences de participation, et cela est perceptible¹². Cependant, à choisir, l'on préfère voir plutôt qu'entendre, on monte à la tribune pour mieux voir, même s'il n'y a pas de haut-parleurs

12. Malheureusement, bien souvent dans nos cathédrales, l'acoustique laisse à désirer, la participation s'en ressent.

dans ces lieux. Lors d'une ordination presbytérale en plein air, les organisateurs eurent l'idée de monter des gradins pour l'assemblée. La satisfaction fut générale : là au moins on avait pu voir. Ailleurs dans des églises aux nombreux piliers et aux multiples recoins, l'on avait disposé des téléviseurs permettant de voir de partout l'action qui se passait au chœur.

La participation est aussi facilitée par une feuille remise à l'entrée : on y trouve à la fois les chants et le déroulement de la cérémonie. Plusieurs en profitent pour indiquer, par écrit, le sens de quelques gestes : Prostration, imposition des mains, vêtue, onction... Cela dispense, dans le cours de la liturgie, d'interventions explicatives toujours trop longues et qui rompent le rythme de la célébration.

Depuis quelques années, avons-nous dit, l'ordination presbytérale se fait plutôt à la cathédrale, et cela est plus favorable à une fête diocésaine. Quelle que soit la richesse du signe, la cathédrale est parfois trop petite, l'on célèbre alors sous un chapiteau, au palais des Sports,... en orchestrant un rassemblement diocésain. On choisit donc la participation d'une assemblée nombreuse en essayant de faire que le lieu « fonctionne ». Le rassemblement s'est fait aussi en plein air, au pays d'origine de l'ordinand : tout le village travailla une semaine entière à préparer la célébration (ordination et repas), et sous différentes formes prit part à la liturgie : Construction de l'autel par des jeunes, mime de l'Évangile par des enfants, prises de parole variées... Une réalisation de qualité exceptionnelle, d'autant plus que tout était unifié autour de Jn 10, 10 : « Pour que tous les hommes aient la vie » et de la phrase de saint Irénée : « La gloire de Dieu, c'est l'homme debout, et la vie de l'homme, c'est de voir Dieu. »

Une mention spéciale doit être faite de la chorale et des musiciens. Souvent les chants ont été préparés de longue date dans les diverses paroisses. Les chorales

se rejoignent et donnent le meilleur d'elles-mêmes. L'orgue, bien sûr, tient une grande place ; il n'est pas rare que s'y joignent d'autres instruments. Ici encore il y a des questions de mesure : certaines assemblées se trouvent dépossédées par une omniprésence de la musique ou assommées par le nombre et la puissance des morceaux d'orgue et trompette.

Toujours la célébration se continue par le « verre de l'amitié » et même par un buffet qui rassemble le maximum de participants. Cela suppose encore bien des dévouements cachés qui contribuent aussi à la qualité de la célébration.

Un rassemblement du presbyterium

Les ordinations sont l'occasion de rassemblements de nombreux prêtres du diocèse mais aussi des Églises voisines, en raison des liens tissés au Séminaire inter-diocésain. Certes, bien des prêtres ont aujourd'hui des cheveux blancs ; mais, aux ordinations, l'on peut voir bon nombre de prêtres jeunes venus accompagner l'un de leurs amis du temps de formation. Dans l'assemblée, il n'est pas rare qu'on compte les prêtres, à l'entrée, à l'imposition des mains : « C'était beau, il y avait près de quatre-vingts prêtres ! » L'ordination est bien l'entrée dans l'ordre des prêtres, dans le *presbyterium* d'une Église particulière¹³.

Assemblée nombreuse, prêtres nombreux, les deux ne sont pas sans liens : L'évêque, le *presbyterium*, les baptisés, nous avons là une belle manifestation de l'Église¹⁴ ; il n'est pas sans importance pour les communautés paroissiales ou autres de faire cette expérience,

13. Pour des raisons d'esthétique, cérémoniales et ordinands demandent souvent de porter les ornements rouges, ne serait-il pas alors possible de relier cela à la demande de l'Esprit de Pentecôte, afin de garder le sens des couleurs liturgiques ?

14. Cf. *Constitution sur la Sainte Liturgie* SC n° 41.

de sortir des limites de la communauté habituelle. Cela vaut pour tout baptisé fût-il prêtre !

QUELQUES QUESTIONS

Une belle célébration prend-elle suffisamment en compte la diversité des vocations chrétiennes et des autres ministères ? Il est normal que le presbytérat soit à l'honneur ; cependant, il ne doit pas tout occulter et laisser à penser qu'il est le seul ministère dans l'Église, à fortiori, la seule façon d'être chrétien. C'est l'Église qui se donne à voir. Comment mettre en œuvre l'équilibre indiqué par la Préface de la Messe chrismale qui peut être utilisée pour les ordinations ?

De plus, s'il est important de prendre conscience de l'appartenance à une Église diocésaine, il faut aussi percevoir que le diocèse est l'Église dans la mesure où il est en communion avec les autres Églises. Les ordinations ne seraient-elles pas l'occasion de souligner la communion entre les Églises, de par la présence de prêtres, de séminaristes, de chrétiens venus des diocèses voisins ?

Certaines ordinations sont des couronnements, des intronisations. Ceci va de pair avec une moindre attention portée à l'assemblée, ainsi qu'avec un certain ritualisme qui se pique de liturgie et de fidélité¹⁵. Il arrive qu'une attention pointilleuse portée aux rubriques, non seulement chasse la piété, mais aussi fasse se dérouler un spectacle face à une assemblée disciplinée, mais étrangère. Il n'y a plus ce va-et-vient entre la vie et le rite qui permet à chacun d'être reconnu et de se reconnaître. En revanche, la simplicité, qui n'est pas opposée à la dignité, permet de déployer la force des signes chrétiens. Si les discours sont souvent

15. Ceci va généralement de pair avec une utilisation abondante de l'encens, peut-être avons-nous à en retrouver un usage mesuré et irénique.

indigestes dans leurs abstractions, les gestes que la liturgie nous donne à habiter sont pleins d'humanité, d'affection, et de sens.

Beaucoup se disent touchés par la beauté des gestes, il est plus difficile de savoir si l'on entre dans la compréhension des prières dites. Mais cette question n'est pas propre aux ordinations.

Un rôle aussi important que difficile est celui du cérémoniaire, absolument nécessaire pour sécuriser tout le monde, indiquer les mouvements, faire que tout se passe « naturellement »... mais il doit se faire oublier et ne pas toujours tourbillonner au risque de gêner la prière.

La célébration dit souvent quelque chose de l'ordonné, mais l'ordonné n'a pas toujours la possibilité de faire ce qu'il souhaite : interviennent ici les prêtres de la paroisse, le cérémoniaire de l'évêque, l'équipe de préparation, et lorsqu'il y a plusieurs ordinands, les sensibilités diverses... On investit beaucoup de temps dans la préparation des célébrations d'ordination. Qui doit les prendre en charge, en être le maître-d'œuvre ? L'ordinand, comme c'est trop souvent le cas, la paroisse ou le diocèse pour permettre au futur prêtre (diacre) de vivre paisiblement son ultime préparation ? Celui-ci ne doit pas se sentir pour autant dépossédé.

Un souhait enfin : Pour ne pas insister trop fortement sur une personnalisation qui peut devenir gênante, ne conviendrait-il pas que l'évêque ne répète pas en permanence le prénom de l'ordinand ¹⁶ ?

★

Nous avons retenu quelques aspects de ce qui est vécu dans les liturgies d'ordination. Sur le plan de la célébration, la différence entre le diaconat et le pres-

16. Un autre souhait : ne pourrait-on disposer d'un livre unique où l'on trouverait tout ce qui est nécessaire pour la liturgie d'ordination ? y compris les prières eucharistiques et la prière après la communion ?

bytérat, n'est souvent que dans la dimension diocésaine. Ces cérémonies sont très suivies, et, en raison de leur caractère exceptionnel, se conforment de près à ce que demandent les livres liturgiques. Entre elles, identité profonde, et cependant chacune donne sa note particulière ; il y a de magnifiques appropriations de ce qui est demandé. Une étude complémentaire pourrait s'attacher aux faire-part et images d'ordination.

Ces liturgies sont souvent retransmises en direct par les radios locales, l'une d'elle fut même télévisée. L'Évêque reçut dans les jours suivants bien des félicitations, et, entre autres, un appel téléphonique étonné et ébloui « qu'il puisse y avoir dans l'Église d'aussi belles cérémonies ».

P. REMISE